

LES LETTRES ARABES

Texte, mise en scène et interprétation: OLIVIER KEMEID et GEOFFREY GAQUÈRE

Une production des Trois Tristes Tigres

Présenté à Espace Libre à Montréal

Du 5 au 21 mai 2011

Du mardi au samedi à 20 h

Jeudi 12 mai à 19 h, suivi d'une discussion / Vendredi 13 mai à 18 h 30

Samedis 14 et 21 mai à 16 h

Dossier pédagogique

Renseignements pour les groupes scolaires

Capucine Voituriez 514-521-3288 p.2 acomunications@espacelibre.qc.ca

www.espacelibre.qc.ca

Il y a une chose qui m'a souvent étonné; c'est de voir ces Persans quelquefois aussi instruits que moi-même des mœurs et des manières de la nation, jusqu'à en connaître les plus fines circonstances.

Montesquieu, *Lettres Persanes*.

Introduction

Les lettres arabes raconte l'histoire de deux Arabes de banlieue parisienne en cavale... Désirant quitter la grisaille et la violence de leur quotidien, ils volent un scooter et se retrouvent dans un port de la Normandie en pleine nuit. Croyant apercevoir un refuge, ils se couchent sous une bâche et se réveillent le lendemain matin en plein milieu de l'océan. Les voilà malgré eux passagers clandestins d'un cargo chargé de guano, lequel accostera à Montréal. Sous les cordes à linge et en pleine tempête orchestrée autour du code d'Hérouxville, Mouloud et Rachid déambulent dans les ruelles à l'aide d'une Bixi volée.

Inspiré des *Lettres persanes* de Montesquieu, *Les lettres arabes* mettent en scène le Québec des accommodements raisonnables, vu par deux étrangers. Elles relatent le choc culturel ressenti par ces deux étrangers débarqués inopinément sur une terre inconnue qui ne cessera de les fasciner: le Québec. Ils décrivent ce qu'ils voient via une web-cam à Mourad, le petit frère de Mouloud. Ils passeront une audition au Cirque du Soleil en croyant qu'il s'agit du test d'immigration, se déplaceront en Bixi volée, se perdront en campagne, voleront dans les airs en croisant le canot de la Chasse-Galerie, atterriront à Hérouxville, tomberont sur un conseiller municipal peu amène, tenteront d'aller à New York, se feront arrêter par les douanes américaines, se retrouveront en uniforme orange à Guantanamo, tout cela en une heure et quinze minutes.



Olivier Kemeid et Geoffrey Gaquère (Crédit: Romain Fabre)

Les accommodements raisonnables

Le premier des grands thèmes traités par le spectacle renvoie à l'actualité brûlante des dernières années au Québec : les accommodements raisonnables. Constatant une tiédeur des scènes québécoises à s'emparer de sujets sociopolitiques, nous avons longuement discuté du potentiel théâtral d'un domaine où la peur de l'Autre règne en maître. Il faut dire que ce thème avait déjà occupé les têtes des deux complices: le thème de l'étranger et des éventuels accommodements raisonnables et déraisonnables qu'entraîne tout geste migratoire embrassait en totalité la dernière production des Trois Tristes Tigres, *L'Énéide*.

Qu'est-ce que « l'accommodement raisonnable » ?

« Cette notion, issue de la jurisprudence associée au monde du travail, désigne une forme d'arrangement ou d'assouplissement visant à combattre la discrimination qu'une norme apparemment neutre peut entraîner dans ses effets (en général, porter atteinte au droit à l'égalité d'un citoyen). Dans la langue courante, le sens du concept a d'abord été cette définition juridique et il en est venu à recouvrir toutes les formes d'arrangements consentis par les gestionnaires des institutions publiques ou privées à des élèves, des patients, des clients, des employés, etc. »

Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliée aux différences culturelles, 2007.

L'accommodement comme tel réfère davantage à un accord passé, par exemple, entre une communauté religieuse et une institution. Des exemples? Lorsque la communauté juive hassidique de Boisbriand, au Québec, a notamment demandé au CLSC Thérèse-de-Blainville que ses infirmières se déplacent au domicile de leurs patients les jours de sabbat. Un autre exemple qui a défrayé la chronique, en novembre 2006, est celui du YMCA du Parc. L'institution montréalaise a installé quatre fenêtres givrées à la demande de la communauté juive hassidique du quartier. Elles ont été retirées depuis.



Caricature de Gamotte, *Le Devoir*, 10 novembre 2006

La crise des accommodements

Samedi 27 janvier 2007. Hérouxville, une municipalité de 1300 habitants située près de Grand-Mère, en Mauricie, devient, l'espace de quelques reportages dans les médias, le centre du Québec. Pourquoi? Parce que son conseil municipal a rédigé et présenté un code de conduite de cinq pages à l'intention des immigrants définissant des comportements jugés acceptables. On y précise que la lapidation, l'immolation par le feu et l'excision des femmes sont interdites. On y souligne que l'Halloween est le seul moment où l'on peut se voiler le visage. On y rappelle la tradition des arbres de Noël.

L'initiative, à la limite de l'anecdote, cristallise et amplifie un malaise présent depuis plusieurs mois dans la société québécoise. Depuis, en fait, la médiatisation de certains accommodements reliés à des traits culturels et religieux.



photo : Ian Barrett, Presse canadienne

À droite, Dr. Najat Boughaba aide à l'installation d'un drapeau du Québec sur une table à Hérouxville, en février 2007. Un groupe de femmes musulmanes de Montréal avait décidé de rendre visite à Hérouxville après que la ville ait rendu public son fameux « code de vie ».

Le 8 février, à moins de deux semaines du déclenchement d'élections générales, le premier ministre Jean Charest met sur pied la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement liées aux différences culturelles. L'historien et sociologue Gérard Bouchard et l'auteur et philosophe Charles Taylor sont choisis pour présider cette vaste réflexion sur ce que plusieurs appellent les « accommodements raisonnables », concept issu de la jurisprudence associée au monde du travail.

En annonçant la mise sur pied de la Commission, le premier ministre Charest a énoncé les valeurs québécoises qui, selon lui, ne peuvent faire l'objet d'aucun accommodement:

- * l'égalité entre les hommes et les femmes;
- * la primauté du français;
- * la séparation entre l'État et la religion.

La commission Bouchard-Taylor a visité 17 villes dans 16 régions du Québec, dans chacune de ces villes, la consultation se fait en deux volets:

- * d'abord, les citoyens sont invités à s'exprimer lors de Forums tenus en soirée;
- * ensuite, les coprésidents recevront une série de mémoires lors d'audiences publiques.

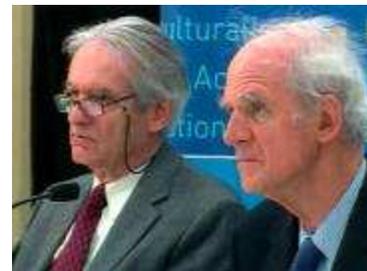
Toutes les facettes du modèle québécois d'intégration socioculturelle ont été examinées:

- * l'interculturalisme;
- * l'immigration;
- * la place de la religion dans l'espace public;
- * l'identité québécoise.

Le premier ministre Charest a promis que ces recommandations seraient ensuite débattues à l'Assemblée nationale. Le rapport de Gérard Bouchard et Charles Taylor devait être déposé d'ici le printemps 2008, mais il a été finalisé en mai 2008.

« Dans son rapport de 300 pages, intitulé *Le temps de la conciliation*, la commission coprésidée par l'historien et sociologue Gérard Bouchard et le philosophe Charles Taylor formule 37 recommandations à l'intention du gouvernement Charest. Elle suggère notamment au gouvernement du Québec de produire un livre blanc sur la laïcité, de promouvoir l'interculturalisme, de mieux intégrer ses immigrants et de les protéger plus efficacement contre toute forme de discrimination. Selon les auteurs du rapport, il y a bel et bien eu une crise des accommodements raisonnables au Québec, « mais pas vraiment dans la réalité des pratiques d'accommodement, surtout dans les esprits, dans les perceptions ». Le rôle des médias dans cette affaire fait d'ailleurs l'objet de multiples observations et commentaires. »

SOURCE : François Messier, Radio-Canada, 23 mai 2008



Gérard Bouchard et Charles Taylor, coprésidents de la Commission

Les Lettres persanes

La source **littéraire**, elle, provient d'un désir de s'inspirer des *Lettres persanes* de Montesquieu, lesquelles évoquent le voyage de deux Perses en France au XVIII^e siècle. Par le truchement de la fiction et grâce à l'exotisme qui se dégage de la Perse à cette époque, Montesquieu se permettait de critiquer de manière parfois virulente, parfois ironique sa société. Ce philosophe des Lumières, à qui l'on doit les premières thèses anti-esclavagistes (*De l'esclavage des nègres*) et le principe de séparation des pouvoirs, a offert une satire sans précédent des mœurs de son époque, préfigurant la remise en cause des fondements du pouvoir orchestrée par les Lumières. C'est une œuvre fascinante, dont la troublante modernité et annonciatrice des grands maux à venir ne cesse de nous questionner.

Contexte

« Mes lettres persanes apprirent à faire des romans en lettres » souligne Montesquieu, non sans fierté, dans ses pensées. Comme l'indiquent Jeanne et Michel Charpentier, si le roman épistolaire date du XVII^e siècle (*Les Lettres portugaises* de Guilleragues, en 1669, en constituent le premier chef-d'œuvre), l'originalité de Montesquieu se manifeste par le foisonnement des idées et dans l'entrecroisement des lettres.

Les lettres persanes (1721) susciteront l'intérêt au Siècle des Lumières, pour cette forme de roman. En France, Rousseau publiera *La Nouvelle Héloïse* (1761) et Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (1782).

La forme épistolaire permet à Montesquieu, membre du parlement et de l'Académie des Sciences de Bordeaux, d'aborder des sujets philosophiques, politiques et religieux, ce qu'il n'aurait pu faire dans un roman traditionnel.



Geoffrey Gaquère et Olivier Kemeid (Crédit: Romain Fabre)

Résumé des *Lettres persanes*

Deux seigneurs persans (Usbek et Rica) entreprennent un voyage d'étude en France. Ils quittent tous deux Ispahan, leur ville natale, le 14 mars 1711. Ces deux voyageurs ont des personnalités et des démarches différentes. Usbek, très attaché à sa patrie est un grand seigneur « éclairé ». Rica, son compagnon de voyage a une jeunesse, une gaieté et un sens aigu de l'observation qui le portent à rire et à faire rire. Usbek, souhaite venir en occident, à la fois pour échapper aux représailles qui le menacent dans une cour corrompue, où sa franchise lui a valu plusieurs ennemis et aussi avec le désir d'effectuer un voyage d'études. Usbek quitte presque à regret un sérail de cinq épouses larmoyantes, qu'il confie à plusieurs eunuques despotes. Rica, lui, est libre de toute attache et vient en France avec le souhait de côtoyer les salons, les beaux esprits et les jolies femmes.

Les deux voyageurs traversent la Perse, la Turquie et l'Italie et commencent une correspondance polyphonique avec leurs compatriotes restés à Ispahan. Ils arrivent à Paris en mai 1712. Leur absence de préjugés et leur esprit vif et ingénu leur valent de s'intéresser à la pratique politique, à l'étrangeté des mœurs, et aux traditions religieuses... Ils en soulignent tous les ridicules. Leur esprit impertinent les conduit à en critiquer tous les travers. Leur plume acerbe met en cause les fondements même de notre société.

Pendant ces huit années qu'ils vont passer en Occident, les deux seigneurs persans échangent 161 lettres avec un nombre important (vingt-cinq) de correspondants, ce qui leur permet d'aborder tous les grands sujets de leur époque.

Usbek traite de domaines touchant à la politique, la morale, la religion, l'économie ou la sociologie. C'est ainsi qu'avec le mollah Méhémet Ali, il évoque le pur et l'impur; avec Roxane, la première épouse de son sérail, il compare les mœurs des femmes en Orient et en Occident. Avec Rhédi, il dialogue sur la culture et les arts, tandis qu'avec Mirza, il évoque les sources du bonheur.... ils reçoivent également des nouvelles de leur pays. Au travers de ces échanges, l'occident et l'Orient se mesurent.

Puis, Usbek et Rica empruntent des chemins différents, ce qui les amène à établir une correspondance entre eux. Ces échanges permettent de mesurer la différence entre ces deux voyageurs. Là où Rica fait preuve d'une ironie et d'un humour décapant, Usbek préfère, lui, capter la sagesse, là où il la trouve.

Leur chronique française permet de couvrir les dernières années du règne de Louis XIV et la régence.

Les quinze dernières lettres (147 à 161) relatent la tragédie du sérail d'Usbek durant la période de 1717 à 1720. Nous pouvons y lire différentes versions de ce drame qui couve : celle des femmes, celle des eunuques et celle des serviteurs. On y apprend que Zélis s'est dévoilée à la Mosquée, que Zachi couche avec une de ses esclaves, qu'un jeune garçon a été trouvé dans le jardin du sérail et que Roxane, l'épouse préférée a été « surprise dans les bras d'un jeune homme ». De Paris, Usbek essaye de régler les conflits

et de rétablir l'ordre. En vain, Roxane avant de s'empoisonner, crie sa haine de Usbek et revendique son droit à la liberté. « La mise en scène épistolaire du suicide héroïque de Roxane, coup de théâtre ultime, transforme en tragédie un roman jusque-là essentiellement satirique et philosophique. »

SOURCE : Lili Bart, www.alalettre.com

Biographie de Montesquieu

Charles-Louis de Secondat, baron de La Brède et de Montesquieu est né le 18 janvier 1689 dans le château familial de la Brède en Gironde au sein d'une famille de magistrats. Il est le fils de Jacques de Secondat, baron de Montesquieu et de Marie-Françoise de Pesnel, baronne de la Brède. Il passe ses jeunes années en Gironde et se dirige tout naturellement vers des études de droit comme son père. En 1714 il est nommé conseiller du parlement de Bordeaux. L'année suivante, il épouse une riche et jeune héritière protestante, Jeanne de Lartigue, puis en 1716, il hérite de son oncle une grande fortune mais aussi de la charge de président à mortier du parlement de Bordeaux et de la baronnie de Montesquieu. Dès lors, il portera le nom de Montesquieu. A l'abri du besoin, il choisit de s'intéresser aux grands desseins de son siècle. Montesquieu s'intéresse ainsi à la science. Puis il observe avec une grande curiosité l'exemple de l'Angleterre dont le passage à une monarchie constitutionnelle signe l'imminence de grands bouleversements politiques. En France, la mort du roi Louis XIV à l'issue d'un très long règne marque également la fin d'une époque.

En 1721, ses observations font l'objet de la publication anonyme des *Lettres persanes*. Montesquieu s'amuse à dépeindre la société française avec humour et causticité. L'ouvrage qui prend le point de vue faussement naïf de visiteurs venus de Perse connaît un grand succès. Malgré cela, Montesquieu qui est un bon vivant et un amateur de femmes croule sous les dettes. En 1726 il se voit dans l'obligation de vendre sa charge. En 1728, il est élu à l'Académie française et se lance dans un vaste périple à travers l'Europe (Autriche, Hongrie, Italie, Allemagne, Hollande, Angleterre). De ses voyages curieux, il apprend beaucoup sur les modes de vie de chacun, les différences politiques des différents régimes. C'est à cette époque qu'il est initié à la Franc-Maçonnerie pendant son séjour prolongé en Angleterre. En 1734, il revient au pays et retrouve son château de Brède où il publie l'ouvrage *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* avant de se lancer dans l'oeuvre de sa vie, *De l'esprit des lois*, publié anonymement en 1748. Cet ouvrage capital met en évidence une théorie d'avant-garde pour l'époque qui prône la séparation des pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire). Pour en arriver à cette conclusion, Montesquieu s'appuie sur deux modèles existants : la « liberté modérée » du régime monarchique et la « liberté extrême » de la Constitution d'Angleterre. La démocratie n'est pas encore à l'ordre du jour mais le courant de pensée lancé par Montesquieu servira notoirement d'inspiration aux auteurs de la constitution française. De l'esprit des lois reste aujourd'hui encore un ouvrage de référence pour l'ensemble des régimes démocratiques modernes. Il concentre en effet l'essentiel de la pensée libérale en posant les bases des sciences économiques et sociales

d'aujourd'hui. Après la publication de cet ouvrage, si ce n'est la mise à l'index par l'Église catholique, Montesquieu jouit d'un énorme succès et d'une renommée internationale. Atteint de cécité, il participe toutefois à la fin de sa vie à la rédaction de l'Encyclopédie avant de mourir le 10 février 1755 à Paris.

SOURCE : Dominique A.C. pour Bloc.com - Publié le 13/05/2008



Satire et comédie

Les lettres arabes est une comédie. Une comédie acide par moments, ubuesque même, mais surtout une comédie qui ne veut pas faire l'impasse sur le contenu : il y a dans ce projet une vision du monde précise, une réflexion qui se déploie sur notre rapport à l'autre, sur les accommodements déraisonnables, sur le Québec en général. Le but ultime est de pouvoir faire rire sans que les spectateurs ne sentent ce qui est en train de se passer, sans qu'ils ne sentent sur le coup, ou alors à peine, la charge à fond de train qui s'opère. D'apparence inoffensive, nos deux compères sont de sacrés délateurs de notre société...

Pourquoi une comédie? Sans doute par envie principale de désamorcer la tension qui surgit à chaque fois que l'on entend le mot « accommodements » ou « Hérouxville ». Parce que nous croyons fermement que malgré tout ce que l'on en dit, la situation québécoise est loin d'être tragique. Parce que le décalage entre notre perception et la perception étrangère provoque inévitablement le rire.



Geoffrey Gaquère et Olivier Kemeid (Crédit: Romain Fabre)

Le pivot du spectacle est le duo, le duet pourrait-on même dire. Il renvoie aux fameux duos comiques, aux clown blanc/clown rouge de ce monde. Il importait donc que rien ne vienne entraver la soudure du duo; les acteurs personnifieront à tour de rôle les autres personnages. C'est aussi une manière de mêler ces personnages à la réalité québécoise : les auteurs ne font pas que juger ou rester à l'extérieur, ils *deviennent* des Québécois, ils sont les hôtes et les invités, les natifs et les arrivants, les pure laine et les émigrés.

L'univers scénique des *Lettres arabes* découlera donc de ce pivot en forme de duo : l'univers est leur univers, qu'ils bâtissent et détruisent selon leur bon vouloir. Ils nous narrent, ils nous content leurs aventures au Québec, en multipliant les points de vue, les scènes, les lettres à leur famille restée en France.

On l'a dit assez souvent : les comédies se font rare au théâtre en saison régulière. Mais poussons plus loin : le théâtre de recherche, le théâtre expérimental rechigne souvent à faire rire. Il y a bien sûr l'exception heureuse du Nouveau Théâtre Expérimental, lequel sous l'égide du tandem Ronfard/Gravel et maintenant Brière/Martin, montre qu'il est possible de chercher tout en riant allégrement. Mais règle générale, le rire fait peur à de nombreux créateurs. On a toujours « une petite gêne » à proclamer qu'on écrit une comédie, comme si le genre ne devait appartenir soit qu'aux classiques (Feydeau, Courteline, Molière et consort) ou au théâtre d'été. *Les lettres arabes* plongent entièrement dans le rire, sans avoir peur de son ombre. Nous ne disons

pas que le rire doit être inévitable. Nous disons que le rire est une chose trop sérieuse pour ne la laisser qu'aux humoristes.

Une autre incidence originale est la venue de deux Arabes de banlieue sur nos scènes. Non pas des Arabes avec une mitrailleuse, comme on aime bien les voir, ou avec un keffieh en attendant de s'exploser dans un autobus, ni même un Arabe tentant de s'intégrer à la société québécoise, non, deux Arabes de la France, donc de seconde génération, égarés chez nous. Car il était important que nos deux personnages soient déjà en porte-à-faux avec leur société d'origine : ils sont des immigrés de l'intérieur, des bannis-chez-eux. De la même manière que les Rica et Usbek de Montesquieu sont des Perses critiques, marginaux, vivant déjà une vie différente de la majorité.

Nous croyons que la réalité des Arabes de banlieue française, de plus en plus connue via le cinéma, le théâtre... et les actualités montrant en boucle les images de voitures brûlées, présente un potentiel théâtral hors-norme. Le langage coloré, les attitudes physiques, le débit, l'univers de ces personnages a tout pour attirer la scène. Le cinéaste Abdelatif Kechiche l'a bien compris en se servant de la trame de Marivaux pour sa magistrale *Esquive*. Curieusement, le théâtre peine à se nourrir de cette réalité. Peu d'incursions chez les Arabes dans le théâtre francophone depuis Bernard-Marie Koltès, pourtant jamais ne les a-t-on autant vus à l'écran. Comme si la langue avait peur de s'abreuver à l'immense citerne langagière des Cités, comme si la scène était trop propre pour eux – et sans doute trop éloignées des bas-fonds de la ville...



Paradoxalement, nous nous rendons compte que les Québécois s'intéressent de plus en plus à cette réalité, étant eux-mêmes confrontés avec ces ressortissants ces dernières années, suivant également avec enthousiasme les œuvres audiovisuelles nourries par cet univers. Des liens étroits existent entre quelques représentants « vedettes » de ce nouvel humour et la société québécoise : la star française Jamel Debbouze a expliqué récemment en entrevue que tout a commencé pour lui grâce aux matches d'improvisation importés par le Québec; Gad Elmaleh, quant à lui, a passé une partie de sa jeunesse au Québec, où il a été « formé ». Je dirais qu'il y a une corrélation forte entre la « gouaille » de ces Arabes (la tchatche, comme ils disent) et le naturel de conteur des Québécois – la « drive », comme on dit en bon français... D'où l'immense succès remporté par les tenants de cet humour au Québec : Jamel Debbouze, Gad Elmaleh, et maintenant Rachid Badouri.

Cela dit, on l'aura bien compris, *Les lettres arabes* n'est pas un spectacle

d'humour, ni une série de sketches hilares. C'est une pièce de théâtre, une comédie au sens noble du terme, peut-être même – avec humilité! – au sens où l'entendait Molière, convaincu que le rire était la seule arme qui pouvait faire fléchir la Cour. Oui, il y a l'ombre de Poquelin chez Rachid et Mouloud, et donc l'ombre des Italiens, qui sous la bastonnade, la pantalonnade, l'esbroufe, la passe d'escrime, dénoncent leur monde et exhibent leurs plaies purulentes dans un grand éclat de rire.

À la lecture de la pièce au dernier Festival du Jamais Lu (mai 2010), on nous a fait remarquer qu'il y avait aussi de l'américanité dans *Les lettres arabes* : pas uniquement dans le fait que nos deux héros débarquent « en Neuve-France », mais dans le ton, le rythme même des répliques, sorte de ping-pong verbal, la complicité entre Rachid et Mouloud. Oui, c'est vrai, les deux compères renvoient tout autant à Laurel et Hardy, à Abott et Costello qu'à deux « racailles » de Sarcelles; il y a un côté anglo-saxon chez ces deux Arabes de banlieue (un public français en serait sans doute déstabilisé...) qui n'hésitent pas à escrimer en mode stand-up, quittant soudainement la situation théâtrale, elle-même souvent un prétexte à la pantalonnade...



Olivier Kemeid et Geoffrey Gaquère (Crédit: Romain Fabre)

BIOS OLIVIER KEMEID ET GEOFFREY GAQUÈRE

Olivier Kemeid est auteur de théâtre, metteur en scène et comédien. Directeur artistique d'Espace Libre de 2006 à 2010, membre fondateur et directeur artistique des Trois Tristes Tigres, une compagnie de théâtre de création, il a écrit, entre autres, *Bacchanale* (2008), créée au Théâtre d'Aujourd'hui dans une mise en scène de Frédéric Dubois, et *L'Énéide* (2007), d'après Virgile, créée à Espace Libre dans une mise en scène de l'auteur. Le texte de *L'Énéide* paraissait chez Lansman en 2008 et a été traduit en anglais (États-Unis) par Judith Miller, en allemand par Frank Heibert et en hongrois par György Karsai. La version allemande, qui a remporté le Prix du Jury aux 5^e Journées franco-allemandes de Karlsruhe, a été jouée en Allemagne au Hans-Otto Theater de Postdam en novembre 2009, puis au AntikenFestspiele de Trier en juillet 2010. La version hongroise a été lue au Théâtre National de Budapest en novembre 2010. La traduction anglaise, quant à elle, a été lue au hotINK Festival à New York en janvier 2010 et à New York University le 6 novembre 2010. En juillet 2008, Olivier Kemeid était invité par la Centre national des

écritures du spectacle (CNES) à présenter un cabaret sur le thème de *L'Europe et les barbares* et à mettre en lecture son *Énéide* aux 35^e Rencontres d'été de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, dans le cadre du Festival d'Avignon. Il est également membre du comité de rédaction de la revue *Liberté*.

Geoffrey Gaquère est diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de Bruxelles (1996), et de l'École Nationale de Théâtre du Canada (2000). Comédien au théâtre, au cinéma et à la télévision, mais également metteur en scène, il cumule les projets et les collaborations fructueuses. Au théâtre, il joue sous la direction de Robert Bellefeuille dans *La Dame aux camélias* (TNM), *Edmond Dantès* et *Le Comte de Monte-Cristo* (Denise-Pelletier); il est de la distribution de *Kean* (TNM) dirigé par René-Daniel Dubois, et de *L'Avare* (TNM) par Alice Ronfard. En 2008, on a pu le voir dans *L'Énéide* (Espace Libre), dans une mise en scène d'Olivier Kemeid, *Élisabeth, Roi d'Angleterre* (TNM) dirigé par René-Richard Cyr, puis dans *Roland*, création du Théâtre de la Pire Espèce présentée au Théâtre d'Aujourd'hui. Au printemps 2009, il occupait la scène du Théâtre Jean-Duceppe dans *Amadeus*, dirigé par René Richard Cyr. Côté mise en scène, on lui doit la création de trois pièces de Fanny Britt : *Couche avec moi (c'est l'hiver)*, une coproduction du Théâtre PàP et de La Bordée, puis deux productions au Théâtre d'Aujourd'hui sous l'égide de sa compagnie Théâtre Debout, qu'il a fondée avec Fanny Britt et Johanne Haberlin : *Hôtel Pacifique* et *Enquête sur le pire*. On lui doit également la mise en scène des *Exilés de la lumière* de Lise Vaillancourt à Espace Libre, puis de *Toxique* de Greg MacArthur, au Théâtre d'Aujourd'hui.

Les productions des Trois Tristes Tigres

Cabaret CLIM – Les accommodements déraisonnables – 28 et 29 mai 2010, Théâtre d’Aujourd’hui.



Olivier Kemeid, animateur du CLIM. Crédit : David Ospina



L’Énéide – reprise et tournée – 10 au 20 mars 2010, Espace Libre - 23 mars 2010, Salle Maurice O’Bready (Sherbrooke) - 27 mars 2010, Théâtre de la Rubrique (Jonquière) - 3 avril 2010, Théâtre du Vieux-Terrebonne

« Créé en 2007, ce drame épique magnifiquement interprété par les sept comédiens de cette nouvelle mouture, a remporté de nombreux prix (...) Le texte d’Olivier Kemeid est criant d’actualité et écrit dans une très belle langue. [Il] parvient à nous émouvoir, sans sensiblerie. »

- Jean Siag, La Presse, 17 mars 2010.

*De gauche à droite, en débutant par l’arrière :
Geoffrey Gaquère, Marie-Josée Bastien,
Johanne Haberlin, Étienne Pilon, Simon Boudreault.*

Crédit : Romain Fabre.

Maldoror-Paysage – 9 au 25 avril 2009, Espace Libre
Texte d’après Lautréamont, mise en scène d’Olivier Kemeid

« À la sortie du spectacle, il faut se prêter à l’exercice de la décantation progressive – ce qui est le propre des spectacles intelligents et durables (...) Les mots prédominent et dirigent le regard, dans un spectacle traduisant avant tout l’amour de son metteur en scène pour les paroles fortes. »

- Philippe Couture, *Voir*, 16 au 22 avril 2009



Mathieu Gosselin, Elkahna Talbi. Crédit : Romain Fabre.



L’Énéide – 29 nov. au 19 décembre 2007, Espace Libre
Texte et mise en scène: Olivier Kemeid

« On en est plutôt au show de l’année jusqu’ici, à cette Énéide d’Olivier Kemeid qui m’a littéralement jeté par terre jeudi soir dernier. Laissez-moi d’abord échapper une énormité qui vous situera tout de suite : L’Énéide est du niveau d’Incendies ou même de Forêts de Wajdi Mouawad (...) Ici aussi la scène est nue et le théâtre se montre pour ce qu’il est (...) C’est un peu pour ça que j’écume les salles de spectacle depuis 40 ans.»

- Michel Bélair, *Le Devoir*, 4 décembre 2007.

De gauche à droite : Eugénie Gaillard, Emmanuel Schwartz.
Crédit : Romain Fabre.

Cabaret CLIM- Violence et Irrationnel- 18, 19, 20 et 25, 26 et 27 août 2005, Espace Libre

Conception, mise en scène et animation :
Olivier Kemeid

« Aussi atypique que nécessaire, le CLIM est en voie de devenir l'une des tribunes les plus affranchies et les plus convoitées de la Métropole. Irrévérencieuses, engagées et dérangeantes, les prises de parole font souvent mouche. »

- Christian St-Pierre, *Voir*



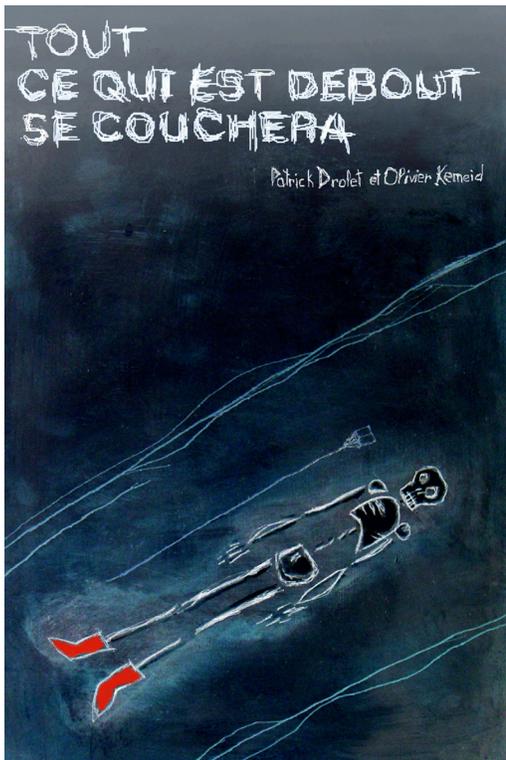
*Nicolas Pinson, Simon Rousseau, Geoffrey Gaquère.
Crédit : Francis Delfour.*

Tout ce qui est debout se couchera – 13 au 28 août 2004, Espace Libre

Texte, mise en scène et interprétation : Patrick Drolet et Olivier Kemeid

« Olivier Kemeid et Patrick Drolet arrivent à créer des climats étonnamment inquiétants en faisant alterner le sérieux avec le dérisoire, le burlesque avec les questions philosophiques. L'intérêt de leur spectacle tient à plusieurs éléments : des costumes sommaires mais parlants, quelques accessoires bien choisis, des ambiances sonores et des éclairages efficaces, un texte riche en aphorismes mordants. La complicité créatrice qui anime les deux acteurs est féconde et laisse entrevoir de vastes possibilités. »

Solange Lévesque, *Le Devoir*



Extraits

Acte II, scène 4. Sur le fleuve.

Mouloud et Rachid sont sur le cargo. Mouloud réveille Rachid.

MOULOUD

Rachid, Rachid, viens voir!

RACHID

Putain mais il est quelle heure, là!

MOULOUD

Mais de quelle heure tu parles, je sais pas moi, j'ai pas de montre!
Allez, on s'en fout, il y a pas d'heure pour la beauté!

Il pointe l'horizon.

RACHID

Oh putain c'est vrai que c'est beau!

MOULOUD

Tu as vu l'océan, il est devenu tout petit!

RACHID

C'est plus l'océan, Mouloud.

MOULOUD

Ah non? C'est quoi, alors?
La mer?

RACHID

Non, Mouloud.

MOULOUD

C'est ça qu'on appelle une rivière, Rachid?

RACHID

Une rivière, t'es fou!
Une rivière c'est tellement petit que tu peux en faire une juste en pissant dans une ruelle!

MOULOUD

Putain mais c'est quoi alors?

RACHID

C'est un fleuve, Mouloud.

vent

bouleau à l'écorce fendant l'eau des fleuves

arbre pour le thorax et ses feuilles

arbre pour la fougère d'un soldat mort sa mémoire de calcaire et l'oiseau

qui s'en échappe avec un cri¹

¹ Extrait du poème « Arbres » de Paul-Marie Lapointe, éditions L'Hexagone, 1959.